

« *Libres, égaux, frères, vraiment ?* » (Philémon 1-25)

1ère partie : La liberté

Chers frères et sœurs en Christ, chers amis, la prédication de ce matin portera sur ces 3 termes qui se dégagent de cette lettre de Paul à Philémon : libres, égaux, frères/sœurs. Et nous commençons par le premier ! ...

« Sommes-nous vraiment libres ? »

Le premier article des droits humains dit clairement : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit ».

Mais bien avant cette charte, diffusée et connue partout dans le monde, des récits bibliques évoquaient avec force ce thème de la liberté. D'ailleurs elle en était inspirée !

Paul dit dans l'épître aux Galates : « *C'est pour être vraiment libres que Christ nous a affranchis.* » (Gal. 5,1)

Et l'apôtre met bien en pratique ce qu'il dit : il prend la liberté d'écrire, d'insister, de presser Philémon, de plaider fermement en faveur d'Onésime, un esclave libéré, devenu frère.

Pour Paul, la liberté est au cœur du message de l'évangile. Souvent il lie ce thème à celui de la loi, et celui de la grâce. Être sous le joug de la loi – être libre par la grâce.

Le terme liberté peut évoquer en nous un autre, celui de l'esclavage. Mais est-ce que cette notion nous touche vraiment ? Ca paraît tellement lointain, tellement irréel !

Nous aspirons tous à la liberté. Considérons les réfugiés qui ont ce même rêve de liberté, où ils mettent leurs propres vies en danger, et finissent étant dans des centres qui ressemblent parfois à des prisons.

Nous aspirons tous à la liberté. Et cela est normal. Remarquons toutefois la liberté « relative » de Philémon. Peut-il vraiment faire autrement que ce que Paul lui suggère ? (v. 8-9) « Bien que dans la communion avec le Christ j'aie toute liberté de t'ordonner ce que tu dois faire, je préfère t'adresser une demande au nom de l'amour » Comme cela nous arrive parfois d'être désignés volontaires

...

« Sommes-nous vraiment libres ? »

« Tout m'est permis, mais tout n'est pas bon. Tout m'est permis, mais je ne vais me laisser asservir par rien » (1Cor 6)

La liberté elle-même peut devenir une servitude, je suis esclave de ma liberté ou de ma recherche de la liberté.

Nos choix nous appartiennent et nous les assumons, Mais même si enfreindre des règles communes (comme Jésus l'a fait selon le texte de Marc 3, 1-6) peut, dans certains cas, apporter du positif, nous devons considérer d'abord les conséquences que nos actions ont sur les autres personnes qui nous entourent, et non pas seulement sur nous.

Jusqu'où puis-je aller dans mes transgressions, dans ma liberté. Certes, je peux tout faire, mais tout n'est pas utile. Certes, je suis libre, mais par respect par autrui, par motif de conscience, ma liberté est limitée à la conscience de l'autre, à son intérêt. C'est le principe même du respect.

Ainsi, être libre ne rime pas avec « je fais ce que je veux ». Mais, je suis libéré par grâce, pour être moi-même, c'est-à-dire recevoir « la vie en abondance » dont Jésus parle.

C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ est mort et ressuscité.

2ème partie : L'égalité

Sommes-nous vraiment égaux ?

Dans la lettre de Philémon, nous rencontrons trois protagonistes fort différents les uns les autres.

Nous trouvons tout d'abord Paul. L'apôtre se décrit lui-même comme un vieillard captif. Il se trouve en effet en prison lorsqu'il écrit à Philémon.

Il y a ensuite Philémon. Par la description qui en est faite, nous pouvons supposer que Philémon est un homme libre et riche, étant donné que Paul le qualifie de « chef de maison ».

Et il y a finalement Onésime, un esclave en fuite qu'on peut supposer assez jeune puisque Paul dit qu'il a l'âge d'être son fils.

A première vue, l'égalité entre un vieux prisonnier, un homme riche et un jeune esclave ne saute pas aux yeux.

Et si l'on se mettait à se décrire et à se comparer les uns aux autres, nous qui sommes dans ce Temple du Bas, nous verrions assez vite qu'il y a aussi quelques différences entre nous.

Et pourtant, malgré les différences visibles et apparentes, Paul invite Philémon et Onésime à reconnaître leur égalité fondamentale. Et il ne se place pas lui-même dans une autre catégorie.

Malgré leur différence de statut, malgré leur différence d'âge, Paul appelle Philémon et Onésime à se reconnaître égaux l'un par rapport à l'autre.

L'égalité est un sujet favori de Paul. Pour l'apôtre, il n'y a plus, en Christ, ni homme ni femme, ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre. Il y a juste des personnes qui sont de nouvelles créatures en Christ.

Pour Paul, l'égalité entre croyants s'enracine dans l'idée que, tous, nous sommes au bénéfice de la grâce de Dieu. Cette richesse spirituelle, cette richesse de vie, cette richesse de sens, nous est donnée, par le Christ lui-même, par sa vie, par la foi. Sans mérites, ni privilèges. Cette même donnée de base relativise ainsi le pouvoir de l'argent. Elle inaugure une nouvelle manière d'imaginer notre relation aux autres.

Chez Paul, l'égalité se base sur l'amour que Dieu nous porte aux uns et aux autres, quel que soit notre âge, quel que soit notre parcours de vie, que nous soyons en prison ou hors de prison. C'est ce qui pousse Paul à renoncer à donner des ordres à Philémon. Il ne lui impose rien. Il ne conteste pas ses droits sur Onésime. Mais il l'invite à entrer dans une relation de réciprocité. « Reçois Onésime comme tu me recevrais », dit Paul à Philémon.

A la suite de Paul, je crois que l'égalité ne consiste pas à nier les différences, mais à les mettre au second plan. Vivre l'égalité, c'est faire le choix de voir ce qui unit, rapproche, plutôt que ce qui distingue.

Nous pourrions avoir cela à l'esprit quand nous nous trouvons dans l'un ou l'autre de nos lieux de vie ou de nos groupes paroissiaux. Nous sommes appelés à nous visiter les uns les autres, à nous entraider les uns les autres, à nous recevoir les uns les autres sur un même pied d'égalité.

Car c'est pour que nous soyons vraiment égaux que Christ est mort et ressuscité !

3ème partie : La fraternité

« Sommes-nous vraiment sœurs et frères ? »

Avant de considérer le sens d'être frère, d'être sœur, nous allons évoquer les aspects plutôt difficiles ou pas évidents dans la notion de fraternité.

Combien de fois avons-nous entendu des histoires qui relatent un fratricide, pour cause de succession ! Combien de fois des sœurs et des frères ont porté plainte l'un contre l'autre pour motif d'héritage !

L'esprit de famille, la fraternité, ne va pas de soi ! Nous avons un premier exemple au début du livre de la Genèse, avec Caïn qui, par jalousie, par un sentiment d'injustice, est poussé à commettre l'irréparable, tuer son frère.

Dans « Les Frères Karamazov », Dostoïevski évoque une famille qui est déchirée par un parricide, commis par l'un de ces fils.

Oui, nous pouvons être frères et sœurs, mais la fraternité ne va pas de soi : elle nous coûte. L'ouverture nous coûte, coûte à chacun

La fraternité n'est pas simplement un fait, une réalité donnée ! Elle est une brèche dans le cœur, une blessure indispensable, qui nous met face à notre humanité, face à notre condition humaine, où « librement »... nous avons à « choisir » le souci de l'autre, l'intérêt de l'autre, le bien de l'autre.

Que veut dire concrètement « être frères et sœurs en Christ ? »

Je crois qu'il s'agit là d'une relation de qualité, d'une relation privilégiée. La fraternité, c'est dépasser l'égalité, c'est ne pas se contenter de la réciprocité. C'est refuser d'appliquer la règle d'or de manière minimaliste : « Je ne te fais pas de mal, je te laisse tranquille, et comme cela tout va bien. » La fraternité, c'est ce qui nous sort d'une indifférence polie et distante.

Etre frère et sœur, c'est bien plus qu'être collègues de travail ou compagnons de route. Se sentir frère et sœur, c'est ne pas attendre que ce soit toujours l'autre qui fasse le premier pas.

Pour l'apôtre Paul, l'amour fraternel permet d'éclairer d'un jour nouveau et de transformer en profondeur les relations humaines.

Pour Paul, on ne peut jamais imposer la fraternité par la vitalité de sa foi ou par un sentiment de supériorité spirituelle. Mais c'est par l'accueil et la

reconnaissance de la fraternité du Christ qu'il nous est possible de nous regarder les uns les autres comme des sœurs et des frères en Christ. Par grâce seule.

A la suite de Paul, de Philémon et d'Onésime, nous avons parlé de fraternité. Et si, pour conclure cette prédication, nous faisons beaucoup plus que parler de fraternité ?

En quelque sorte, Paul a proposé à Philémon d'adopter Onésime comme un frère. Et si nous, paroissiens de Neuchâtel, nous faisons la même chose ?

Nous vous proposons, ce matin, d'adopter un paroissien comme frère, d'adopter une paroissienne comme sœur. Nous vous invitons à entrer dans une démarche interactive à l'aide des billets que vous avez reçus à l'entrée du temple.

Nous vous invitons à noter votre prénom, votre nom et vos coordonnées sur le billet pendant le jeu d'orgue qui suivra la prédication. Ensuite, pendant l'offrande, ces billets seront récoltés.

Puis, pendant la communion, moment fort de fraternité, nous redistribuerons aléatoirement ces billets. Vous recevrez ainsi le nom d'un frère ou d'une sœur dans la foi.

Libres à vous, ensuite, dans les jours, semaines et mois qui viennent, de vous écrire, de vous téléphoner ou de prier pour la personne dont vous avez reçu les coordonnées. Vous pouvez bien sûr inventer beaucoup d'autres gestes amicaux qui vous rappelleront concrètement que vous êtes sœurs et frères dans la foi. Sentez-vous aussi la liberté de ne rien faire du tout, si cette démarche ne vous paraît pas pertinente.

Ne serait-ce pas pour que nous soyons vraiment sœurs et frères que Christ est mort et ressuscité ? Amen.

Constantin Bacha et Christophe Allemann